

SAINT-JOSEPH NICOLAS WILGENBUS, ARTISAN

Itinéraire d'un maître-luthier

Nicolas Wilgenbus, 33 ans, passe le plus clair de son temps dans son antre, un atelier de lutherie situé en plein cœur du quartier des Jacques, à Saint-Joseph. Façonner des guitares est devenu pour lui une seconde nature. L'homme semble habité lorsqu'il retrace son itinéraire.

Quand on entre chez Nicolas Wilgenbus, on aperçoit d'emblée son atelier de lutherie, installé dans ce qui devait auparavant servir de garage. Le lieu est calme, l'atmosphère y est paisible, zen, à l'image de l'homme, qui a découvert l'île il y a sept ans. Il ne l'a plus quittée, se basant définitivement aux Jacques à Saint-Joseph où, depuis trois ans, il exerce son métier de luthier.

C'est dans ce cadre que l'homme est à l'ouvrage tous les jours, passant parfois une partie de ses nuits en compagnie de ses prototypes et autres tables d'harmonie.

Cette passion du bois, il l'a éprouvée très jeune en se baladant dans les forêts. Le déclin intervient à 16 ans où il prend conscience de son amour pour la musique, commençant à jouer de la batterie et de la guitare. Des années d'ébénisterie plus tard, en total autodidacte, il parcourt des livres sur la lutherie et façonne sa première guitare.

L'audace le pousse à montrer son œuvre à un maître luthier, Jean-Pierre Favino, l'homme qui façonnait à l'époque les ins-

truments d'un certain Georges Brassens. Ce connaisseur, étonné par le travail, lui a alors «interdit d'arrêter la lutherie, lui ordonnant de continuer à mettre toute son âme dans ses créations», raconte Nicolas Wilgenbus, encore ému par ce compliment.

Cette âme, il la restitue au travers d'œuvres originales, dans son atelier, «sa grotte». Mandolines, percussions, guitares y sont fabriquées à partir de palissandre, teck péti et bois d'olivés. Des pièces exceptionnelles, séchées parfois pendant 80 ans. Sa source : un ébéniste retraité qui lui a fourni quelque 900 kilos de pièces d'un stock incroyable, un trésor entreposé précieusement.

La fabrication des guitares lui prend le plus de temps, acoustiques ou électriques, elles nécessitent 250 à 350 heures de travail. Mais de son propre aveu, ce qui dure le plus «est la partie réflexion, en amont». Il passe des jours à penser ses créations, des œuvres personnelles ne ressemblant pas aux standards vendus par les grandes marques. Son avantage réside dans le séchage du bois



C'est dans son atelier, sa grotte, que Nicolas Wilgenbus façonne guitares acoustiques, électriques, mandolines et autres percussions. (Photo T.S.)

qui dure au minimum 20 ans. Ainsi, l'instrument ne se déforme pas. La différence s'entend «avec des guitares aux sonorités uniques et possédant un confort de jeu pour les musiciens».

Il pratique à peu près les mêmes prix que les plus grands mais estime «que son travail est d'une autre qualité car artisanal, avec des bois nettement mieux adaptés». Au lieu de

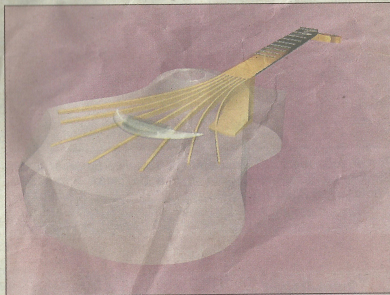
vendre une guitare à son vrai prix de 5 000 €, il la commercialise 2 000 € moins cher, conscient de la difficulté des clients à déboursier cette somme.

Le maître-luthier espère, avec ce système, se faire connaître et attirer les amateurs de belles guitares.

Découvrez le travail de Nicolas Wilgenbus sur son site internet : <http://nicolas.wilgenbus.free.fr>

Thomas SELLY

Le luthier dépose son brevet



Le manche intégral pour lequel le luthier de Saint-Joseph a déposé un brevet de fabrication auprès de l'INPI. (Photo Nicolas Wilgenbus)

Nicolas Wilgenbus n'en est pas à une originalité près. En témoigne la création de ses mandolines, percussions et autres guitares. A force d'expérimenter, le luthier a créé un modèle qu'il considère «comme unique», le manche intégral.

L'artisan a ainsi récemment déposé un brevet auprès de l'INPI (Institut national de la propriété intellectuelle) pour protéger son idée. L'institut est chargé d'enquêter pour savoir si un brevet similaire a déjà été déposé. D'après ses recherches, Nicolas Wilgenbus «n'en a trouvé aucun équivalent». Si l'enquête le confirme, cette création devrait bientôt être commercialisée.

Le manche intégral est conçu pour empêcher la guitare de se déformer avec l'usage du temps et

pour éliminer les «barrages», causés par le traditionnel rond central qui orne les guitares classiques. Des barrages créant une perte dans l'acoustique et altérant le son de l'instrument. Des défauts provenant de l'assemblage parfois imparfait entre le manche et la caisse de la guitare.

La solution apportée par le luthier corrige ces problèmes en améliorant tous les paramètres sonores. Le manche intégral est destiné à renforcer la conductivité du son, en éliminant les problèmes de déformations. Le luthier a fabriqué un prototype qui, de l'avis des musiciens qui l'ont essayé, «possède une jouabilité hors du commun avec une guitare vibrant comme aucune autre». Ce manche est prévu pour être intégré à tous types de guitares.



Cette guitare électrique est la première que le luthier a fabriquée. Un modèle qu'il se refuse à vendre. (Photo Nicolas Wilgenbus)

Relevez le **DEFI** en 2011.

